

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

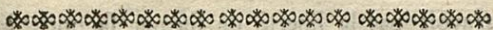
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXC. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCXC.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Lundi au soir, 17 de Juillet.

A mon retour chez Rowland, j'ai appris qu'elle avoit fait appeller un Chirurgien, qui venoit de monter avec les femmes de la maison; & j'ai balancé d'autant moins à les suivre, que faire demander la permission, c'étoit demander qu'elle me fût refusée. D'ailleurs j'espérois que les lettres dont je m'étois chargé me tiendroient lieu d'une très-bonne excuse.

Mis Harlove étoit assise sur le bord du misérable lit, l'air extrêmement abbattu. J'ai remarqué qu'elle n'écoutoit pas le Chirurgien, & je n'en ai pas été surpris: car, dans une profession qui se distingue assez depuis quelques années, je n'ai jamais rien vu de plus ignorant. Comme je suis en noir, je crois qu'à mon arrivée, il m'a pris pour un Médecin. Il s'est retiré derrière moi, pour attendre apparemment mes ordres. La triste Clarisse a paru fachée de voir tant d'importuns autour d'elle. Ce n'étoit pas, a-t-elle dit, la moindre de ses infortunes présentes, de ne pouvoir être un moment seule, & de



n'avoir pas la liberté de fermer sa porte à ceux qu'il lui étoit difficile de voir avec plaisir. Cette plainte me régardoit particulièrement. Je lui ai fait les plus humbles excuses; & priant le Chirurgien de se retirer, je n'ai pas attendu qu'elle s'expliquât davantage, pour lui dire que je venois de son nouveau logement, où j'avois donné ordre que tout fût prêt pour la recevoir, dans l'idée qu'elle ne choisiroit pas d'autre retraite; que j'avois une chaise à la porte; que M. Smith & sa femme avoient été dans une mortelle inquiétude pour sa sûreté; (je les ai nommés, pour éloigner toute idée de la Sinclair;) enfin, que je lui apportois deux lettres que son hôte avoit reçues pour elle. La fin de ce discours a paru reveiller son attention. Sa charmante main s'est étendue pour les prendre. Elle les a portées à ses levres. C'est de la seule amie qui me reste au monde, a-t'elle dit, en les baisant une seconde fois. Elle a considéré le cachet, pour s'assurer apparemment qu'elles n'avoient pas été ouvertes; & se plaignant de sa vûe, qui n'étoit pas assez ferme pour entreprendre de les lire dans un lieu si sombre, elle les a mises dans son sein.

J'ai recommencé à la presser de quitter cet affreux séjour. Elle m'a demandé où je
croi-

croiois qu'elle pût aller, pour achever tranquillement le peu de tems qui lui restoit à vivre, & pour se garantir des insolentes créatures qui ne cessioient pas de l'insulter. Je lui ai promis solennellement que chez M. Smith, elle ne seroit exposée aux insultes de personne; & j'ai offert d'engager mon honneur, que l'homme dont elle avoit le plus à se plaindre n'en approcheroit pas sans son consentement. Votre honneur, Monsieur! a-t'elle interrompu: n'êtes-vous pas son meilleur ami? Oui, Madame, j'ai-je repliqué; mais je ne suis pas l'ami de ses injustices pour la plus excellente de toutes les femmes. J'ai pris néanmoins cette occasion pour te justifier de sa dernière disgrâce; & passant condamnation sur ses autres infamies, j'ai protesté, par tout ce qu'il y a de saint & de respectable, que tu n'as pas eu de part à cette noire aventure. „ Quel sexe est le vôtre! s'est-elle écriée. „ Avez-vous tous le même langage? Par tout ce qu'il y a de saint & de respectable! Ah Monsieur! si vous pouvez trouver quelque ferment dont mes oreilles n'aient pas été blessées vingt fois chaque jour, c'est celui que vous devez employer; & je recommencerais peut-être à me fier aux discours d'un homme.

Mais

Mais vous m'assurez donc, à-t'elle ajouté, qu'il est innocent de cette dernière bassesse? Il me semble que je voudrois pouvoir me le persuader. M'en assurez-vous de bonne foi?

Je n'ai pas fait difficulté d'attester le Ciel. Elle s'est hâtée de m'interrompre. Si vous jurez, Monsieur, vous me replongez dans tous mes doutes. Si vous croiez vous-même que votre parole ne suffit pas, quel fond puis-je faire sur vos sermens? Cette expérience m'a couté cher! Mais quand j'aurois mille ans à vivre, les sermens me seroient toujours suspects.

Madame, lui ai-je dit, j'ai le respect qu'un homme d'honneur doit à sa parole; & si vous vous appercevez que j'y manque jamais.... Ne vous offensez pas, a-t'elle encore interrompu. Ces doutes m'affligent moi-même. Mais votre ami se donne pour *homme d'honneur*. Vous savez ce que j'ai souffert par la perfidie d'un homme d'honneur.

Ses pleurs ont accompagné cette réflexion. Je lui ai dit que si sa foiblesse & sa douleur ne me faisoient pas craindre de la fatiguer trop longtems, j'étois en état de lever toutes ses doutes, & de la convaincre, non-seulement, que tu n'as pas eu de part à cette barbare action, mais que tu en es mortellement affligé. Hé bien, a-t'elle repris; vous lui direz,

direz, Monsieur, que malgré l'amertume de mon cœur, au milieu de mes justes plaintes, enfin, dans mes mouvemens les plus passionnés, je suis capable de faire des vœux au Ciel pour son repentir & sa conversion. Dites-lui que je souhaite d'être la dernière malheureuse dont-il aura causé la ruine, & que je demande pour lui, au Dieu des van-geances, la pitié qu'il n'a pas eue pour moi.

Par ma foi, la force m'a manqué. Je me suis tourné, pour cacher mes larmes, & pour retenir un sanglot qui m'a coupé la voix. Cette femme est-elle un Ange? Rowland, sa femme & leur servante, pleuroient sans se contraindre. Je t'aurois souhaité présent, pour te jeter à ses piés, & pour commencer dans ce moment à ressentir l'effet de ses souhaits généreux; quoique tu ne mérites en vérité qu'une éternelle punition.

Je suis revenu à la presser de quitter la cave-erne où elle étoit. Je lui ai représenté, qu'il lui seroit moins difficile, chez M. Smith, de se garantir des visites qu'elle paroïssoit redouter; & que pour toi particulièrement, j'osois lui promettre encore que tu n'approcherois pas d'elle sans sa permission. Il me paroïssoit surprenant, lui ai-je dit, qu'elle refusât de quitter un lieu qui lui convenoit si peu, lorsqu'il y avoit beaucoup d'apparence
que

que Miss Howe, & d'autres amis, n'apprendroient pas le triste état de sa santé sans chercher les moiens de la voir.

Elle m'a répondu, que ce triste séjour lui avoit causé d'abord beaucoup d'effroi: mais que s'étant sentie fort mal, & mortellement affoiblie par la douleur, elle avoit compté de n'y pas vivre longtems; & que de-là venoit son indifférence pour le lieu, parce qu'il étoit égal de mourir dans un palais ou dans une prison: mais qu'enfin, puisqu'elle commençoit à craindre de n'être pas si-tôt quitte de la vie, puisqu'elle se voioit si peu maîtresse d'elle-même, & qu'en changeant de demeure, elle auroit plus de facilité à recevoir les lettres de sa chere amie, elle étoit portée à se persuader qu'elle pouvoit prendre confiance à ma parole, & retourner à son dernier logement; & que malgré toutes les trahisons qu'elle avoit éprouvées, il lui paroissoit impossible que je pusse me prêter au dessein de la faire rentrer dans une maison, qu'elle ne pouvoit nommer sans horreur,

Je l'ai assurée, dans les termes les plus forts, quoiqu'avec la précaution de n'y mêler aucun serment, que tu étois resolu de ne lui jamais causer de chagrin: &, pour dissiper jusqu'à l'ombre du soupçon, je lui ai dit qu'à ta prière expresse, mon premier

mier soin feroit de faire porter ses habits & ses autres effets dans son nouveau logement. Cette proposition lui a fait plaisir. Elle m'a confié aufsitôt ses clés, en me demandant, si Madame Smith ne pouvoit pas m'accompagner, parce qu'elle avoit là-dessus quelques instructions à lui donner. Je lui ai promis de respecter tous ses ordres. Eh bien, m'a-t-elle dit alors, j'accepte la chaise que vous m'offrez.

Je suis descendu sur le champ, sous prétexte de faire appeller les Porteurs, mais pour me ménager aussi l'occasion de faire quelques libéralités aux gens de la maison. Comme ils ne s'étoient pas mal conduits, on ne pouvoit pas leur faire un crime de leur excessive pauvreté. J'ai fait venir aussi le Chirurgien, qui ne m'a pas paru moins pauvre, & je l'ai païé au-delà de ses espérances. Pendant que j'étois occupé de ce soin, Miss Harlove s'est efforcée de lire les lettres que je lui avois remises, & n'en a pas paru touchée. Elle a dit à la femme de Rowland, qu'elle ne tarderoit point à reconnoître les civilités de son mari & les fiennes, ni à paier le Chirurgien, dont elle l'a priée de lui envoyer le compte. Elle a donné quelque chose à la servante; sans doute la seule demie guinée qui lui restoit. Ensuite, osant
se

se fier à ses jambes tremblantes, elle est descendue, en s'appuyant sur l'épaule de Madame Rowland. Je me suis avancé pour la recevoir. Elle n'a pas fait difficulté d'accepter l'offre de mon bras. Je me reproche, m'a-t'elle dit en marchant vers la porte, de vous avoir traité un peu durement. Mais si vous saviez tout, vous n'auriez pas de peine à me pardonner. Ah! Madame, ai-je répondu, j'en fais assez pour vous regarder comme la première de toutes les femmes, & la plus barbarement offensée.

J'avois donné ordre à mon laquais, qui n'a pas paru devant elle, & que son deuil rend moins remarquable, de ne pas perdre la chaise de vûe, & de me venir rendre compte de ses observations aussi-tôt qu'il l'auroit vûe rentrer chez Smith. Il ne s'est pas mal acquité de cette commission. Etant entré dans la boutique avant l'arrivée de la chaise, sous prétexte d'acheter du tabac, il m'a raconté qu'elle a été reçue avec des transports de joie par Madame Smith, qui ne faisoit qu'arriver comme elle, & qui se dispoit à la visiter chez Rowland. O madame Smith! lui a-t'elle dit en entrant, ne m'avez-vous pas crue morte? Vous ne vous imaginerez pas tout ce que j'ai souffert depuis que je ne vous-ai vûe. Je fors d'une prison; j'ai été arrêtée
en

en pleine rue pour des dettes supposées. Mais, grâces au Ciel! je me revois chez vous. Je vais me mettre au lit. Je n'ai pas quitté mes habits depuis Jeudi dernier. Elle est montée aussitôt, en s'appuyant sur le bras d'une servante.

Mais, n'admires-tu pas cette noble ouverture de cœur, qui régné dans tous ses discours & dans toutes ses actions? *Elle sort d'une prison*, dit-elle devant un étranger, devant une servante. Elle l'auroit dit de même devant trente personnes, s'il s'en étoit trouvé autant dans la boutique de Smith. Ce qu'elle ne peut cacher à ses propres yeux, comme je me souviens qu'elle te l'a dit à toi-même, elle s'embarrasse peu de le cacher au public.

J'ai conclu qu'elle ne pense plus à garder aucune mesure avec toi. Cependant, être capable de faire des vœux pour ton changement, comme elle en a fait dans sa prison! (je te répéterai souvent le mot de prison, pour te mettre en furie.) N'est-ce pas marquer que la vengeance a peu de part aux mouvemens de son cœur, quoiqu'elle paroisse ferme dans ses ressentimens? C'est une autre excellence dans le caractère de cette admirable femme. A-t'on jamais connu quelqu'un de son sexe ou du nôtre, qui ait su mettre une

juste distinction entre le ressentiment & le désir de la vengeance?

Quel malheur, qu'une femme de ce mérite ait essuié des traitemens si barbares! Si le Ciel t'avoit fait naître sur le trône, je suis persuadé que tes cruelles injustices pour cet innocent chef-d'œuvre de la nature, auroient été jugées comme un crime national, & que la guerre, la peste ou la famine en auroient été l'expiation. Mais n'étant qu'un particulier, tu trouveras ta punition dans l'autre vie, comme elle est sûre d'y trouver sa récompense; sans compter les châtimens que tu dois craindre de la justice de ton pais & de la vengeance de sa famille. Ne ris point de cette menace. L'effet en est certain, s'il y a, comme je me le persuade de plus en plus, un état futur de discernement & de retribution. Autrement, par quelle horrible injustice le malheur d'une créature innocente seroit-il si peu proportionné à ses fautes? & pour toi, quand par quelque accident, dont je te crois digne, il t'arriveroit d'être brûlé vif dans ton lit, quelle proportion entre des flammes passageres & les abominables bassesses dont tu t'es rendu coupable, au mépris de toutes les obligations divines & humaines?

J'é-

J'étois résolu de ne pas perdre un moment, pour faire porter à cette divine femme tout ce qu'elle avoit laissé dans son enfer. Je me suis fait amener chez elle un carosse, après m'être informé de sa santé, qui s'altère de plus en plus, & l'avoir fait prier de donner ses ordres à la femme de Smith, qui devoit m'accompagner. Nous nous sommes rendus chez ta Sinclair. Madame Smith, à qui j'ai donné les clés, a compté de ses propres mains tout le linge & les habits. J'ai fait tout enfermer dans les malles & les boîtes. Il s'est trouvé la charge de deux carosses. Si je n'avois pas été présent, la Sinclair & ses Nymphes auroient détourné une partie de ces précieuses dépouilles. Elles ont eu l'insolence de le déclarer; & j'ai eu quelque peine à tirer des mains de Sally, une belle dentelle de Malines, qu'elle vouloit porter, disoit-elle, en memoire de Miss Harlove. Le ressentiment que j'en ai marqué, & mon entretien avec Madame Smith, m'ont bien établi dans l'estime de cette honête femme. Nous sommes déjà si familiers, que je me flatte, avec son secours, de pouvoir t'informer quelquefois des événemens; & je te promets de ne pas négliger cette ouverture, pourvû que je puisse compter de ta part, sur la confirmation des engagemens que j'ai pris